BERGMANN, Werner, ERB, Rainer, LICHTBLAU, Albert, *Schwieriges Erbe. Der Umgang mit Nationalsozialismus und Antisemitismus in Österreich, der DDR und der Bundesrepublik Deutschland*

Jean Solchany

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1340>

DOI : 10.4000/ifha.1340

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean Solchany, « BERGMANN, Werner, ERB, Rainer, LICHTBLAU, Albert, *Schwieriges Erbe. Der Umgang mit Nationalsozialismus und Antisemitismus in Österreich, der DDR und der Bundesrepublik Deutschland* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1340>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BERGMANN, Werner, ERB, Rainer, LICHTBLAU, Albert, *Schwieriges Erbe.* *Der Umgang mit Nationalsozialismus und Antisemitismus in Österreich, der DDR und der Bundesrepublik Deutschland*

Jean Solchany

- 1 L'ambition de cet ouvrage, qui rassemble quelque vingt contributions émanant d'historiens, de politologues et de germanistes, est de traiter l'épineuse question de la mémoire du passé nazi dans une perspective comparatiste : il s'agit de mettre en évidence les similitudes et les différences qui existent entre l'Autriche, la RDA et la RFA dans leur manière d'affronter le passé nazi. L'Autriche et l'Allemagne de l'Est ont pour une large part fondé leur légitimité sur une vision de l'histoire déculpabilisatrice : d'un côté la thèse du pays victime de l'annexion allemande, de l'autre la théorie de l'État socialiste héritier des traditions positives et révolutionnaires du peuple allemand. En Allemagne fédérale, en revanche, l'absence de mythe fondateur a créé un contexte moins défavorable à la maîtrise du passé, même si les années 50 se caractérisent par une forte propension au refoulement au sein de la société ouest-allemande.
- 2 La majorité des contributions portent sur les aspects politiques et institutionnels de la « maîtrise du passé ». L'attitude des partis politiques face au passé nazi – un thème qui a été relativement peu traité par l'historiographie – révèle l'ambivalence des élites dirigeantes qui cherchent à concilier plusieurs objectifs contradictoires en matière de gestion du passé. Dans l'Allemagne des années 50, le profil foncièrement conservateur voire nationaliste de bien des leaders de la CSU ou du FDP hypothèque à la droite de l'échiquier politique tout débat réel sur l'ampleur des crimes nazis et des responsabilités allemandes. La CDU et même le SPD se montrent quant à eux soucieux

de ne pas heurter la masse des anciens nazis ou des anciens soldats par une politique mémorielle trop déstabilisante. Reste que le devoir de mémoire est progressivement reconnu comme une priorité, ce dont témoigne par exemple la mise en œuvre de la Wiedergutmachung en dépit de toutes ses insuffisances. En Autriche en revanche, il faut attendre l'affaire Waldheim en 1986 pour qu'un électrochoc secoue l'opinion. En RDA enfin, la confrontation avec le passé nazi a été longtemps entravée par les apories de l'antifascisme officiel. L'intensité de la « maîtrise du passé » se lit également dans la manière dont les trois États nés de l'effondrement du Reich hitlérien ont géré les traces matérielles de l'histoire nazie, qu'il s'agisse des monuments érigés entre 1933 et 1945 ou bien des lieux de la violence nazie. L'exemple de l'Autriche montre combien les municipalités et les pouvoirs publics ont longtemps fait la sourde oreille aux demandes des victimes du nazisme souhaitant la conservation des sites concentrationnaires ou l'édification de mémoriaux. La place réservée aux communautés juives est un autre indicateur de la capacité des sociétés ouest-allemande, autrichienne et est-allemande à assumer le passé. En RDA, l'intégration des Juifs s'est faite au prix de l'abandon de toute identité juive et des relations avec l'étranger. En Autriche, les relents d'un antisémitisme profondément enraciné se font sentir jusque dans les années 80.

3 Jean SOLCHANY